

la loi remplie ou détruite selon la lettre qui tue, la gloire de l'Évangile soit ouverte à Israël et qu'il sache que c'est Jésus-Christ lui-même, Seigneur et Dieu, qui a prédit le matin que ces

choses arriveraient, et qui a prouvé par son avènement qu'elles s'accompliraient le soir, à la consommation du monde.

## LIVRE VIII

De quelle utilité seront pour autrui mes dictées sur les prophètes, la chose dépend du jugement de Dieu et de la conscience de ceux qui, indifférents aux déclamations, à la flatterie et aux artifices du langage, désirent savoir ce que les textes prophétiques ou rapportent du passé, ou reprochent au présent, ou prédisent pour l'avenir. Quant à moi, ce travail m'est d'un grand secours; pendant que je m'y livre et que je n'ai pas d'autre pensée, continuant ces commentaires à la dérobee comme on commet un vol, et compensant les heures que me prennent les misères de la journée par les heures d'étude de la nuit, mon esprit a son aliment et peut oublier ce siècle de calamités, qui déjà sur le déclin se meurt et enfante à la fois, *Rom.* VIII, jusqu'à la venue du jour qui se reliera au siècle à venir, et que les faibles doigts d'argile brisent les pieds du colosse autrefois de fer. Le monde s'éroule, et les têtes orgueilleuses ne fléchissent pas. Les richesses

et polluta sanctuario ejus, Lege completa, vel destructa secundum occidentem litteram, aperta sit Evangelii gloria, et cognoscat Israel, quod ipse sit Dominus et Deus, qui hæc mane ventura prædixerit, et vesperi atque in consummatione mundi esse completa, suo probari adventu.

## LIBER OCTAVUS.

Quid aliis prosit in prophetas nostra dictatio, Dei judicium est eorumque conscientia, qui, omissis declamationibus ac plausu et compositione verborum, cupiunt scire quid eorum sermo, vel narret præteritum, vel præsens arguat, vel prædicat esse venturum. Nobis interim prodest; dum enim hoc facimus, et nihil aliud cogitamus, in modum furti explanationes aggredimur, et dierum miseria, noctium

périssent et l'avarice ne cesse point. On se hâte d'amasser des biens, dont d'autres s'empareront demain. La source des larmes est tarie, toute piété a disparu. Beaucoup qui demandent, peu qui donnent. Et nous ne rougissons pas, en étalant aux yeux dans de vils haillons la livrée de la pauvreté, de nous coucher sur les trésors de Crésus, et d'emprisonner ainsi dans ces monceaux d'argent le pain qui arracherait à la mort tant de victimes; imitant ce riche couvert de pourpre dont le crime équivalait à tous les crimes, puisque l'Écriture ne parle ni de ses rapines ni de ses autres iniquités, *Luc.* XVI, était la cruauté d'un orgueil sans bornes: à Lazare étendu sur le seuil de sa porte et à demi-mort, il ne fit même pas donner les restes qu'on jette aux chiens. Combien n'y a-t-il pas aujourd'hui de Lazares qui gisent sur le sol, et combien d'avares cachent leur pourpre sous des vêtements de diverses couleurs, se refusant même pour leur propre usage les biens péris-

studio compensamus, pascitur animus et obliviscitur sæculi calamitatum, quod in extremo fine jam positum congemiscit et parturit *Rom.* VIII, donec qui tenet de medio fiat, et pedes statuae quondam ferrei fragilitate digitorum foetilium conterantur. Cedit mundus, et cervix creata non flectitur. Pereunt divitiarum, et nequaquam cessat avaritia. Congregare festinant, quæ rursus ob aliis occurrunt. Aferunt lacrymæ, pietas omnis ablata est. Multi qui petant, pauci qui tribuant. Nee erubescimus, paupertatem vili palliolo præferentes, Cræsi opibus incubare, famemque interitum plurimorum nostris custodire thesauris, secundum illum divitem purpuratum, qui ut nihil aliud fecerit, neque enim rapinas ejus et iniquitates Scriptura testatur *Luc.* XVI, crudelitas ejus atque superbia non habebat modum: Lazaro ante fores jacenti atque semineci, ne ea quidem jus sit dari quæ canibus projiciuntur. Quanti nunc Lazari jacent, et quantum purpuræ diversis vestium

sables dont ils se font les gardiens jaloux! Ma bouche ici, ô vierge du Christ Eustochium, a parlé de l'abondance de mon cœur, et avec un peu plus de liberté peut-être qu'il ne convenait à un humble moine. Telles qu'elles, ces réflexions serviront de préambule au huitième livre sur Ezechiel, qui contient la réprimande adressée aux enfants d'Ammon et à tous les incrédules et la prédiction des choses à venir.

« Le Seigneur me parla encore de cette sorte: Fils de l'homme, tourne votre visage contre les enfants d'Ammon et dites-leur: Ecoutez la parole du Seigneur Dieu, voici ce que dit le Seigneur Dieu: Parce que vous avez crié: Sus! sus! contre mon sanctuaire, » ou « jeté des cris de joie contre mon sanctuaire lorsqu'il a été profané, contre la terre d'Israël lorsqu'elle a été désolée et contre la maison de Juda lorsqu'ils ont été amenés captifs, je vous livrerai aux peuples de l'Orient » ou « à cædem en héritage, ils établiront sur votre terre les parcs de leurs troupeaux et ils y dresseront leurs tentes; ils mangeront eux-mêmes vos blés et ils boiront votre lait. J'abandonnerai Rabbath pour être la demeure des chameaux, et le pays des enfants d'Ammon pour être la retraite des bestiaux, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. Car voici ce que dit le Seigneur Dieu: Parce que vous avez battu des mains et frappé du pied, et que vous vous

coloribus protegantur, ne in usus quidem proprios venturium quæ peritura conservant! Hæc, virgo Christi Eustochium, ex cordis abundantia os locutum sit, et paulo liberius quam humilitati nostræ convenit, dixerimus. Cæterum octavus in Ezechielum liber, qui filiorum Ammon et gentium cæterarum incereptionem continet, et vaticinium futurorum, hoc habebit exordium.

« Et factus est sermo Domini ad me, dicens: Fili hominis, pone (sive obfirma) faciem tuam contra filios Ammon: Audite verbum Domini Dei, hæc dicit Dominus Deus: Pro eo quod dixisti: Euge, euge, super sanctuarium meum sive quia gavisi estis super sanctuarium meum, quia pollutum est, et super terram Israel, quia desolata est, et super domum Juda, quia ducti sunt in captivitatem: ideo ego tradam te filiis Orientalibus (sive cædem) in hereditatem, et collocabunt caulas suas in te, et ponent in te tentoria sua; ipsi comedent fruges tuas, et ipsi bibent lac; (Al additur tuum) (sive ubertatem tuam,) daboque Rabbath in habitaculum camelorum, (sive civitatem Ammon in pascua camelorum,) et filios Ammon in cubile pecorum, et scietis quia ego Dominus. Quia hæc dicit Dominus Deus: Pro eo

êtes réjouis de tout votre cœur en voyant les maux de la terre d'Israël, j'étendrai ma main sur vous, je vous livrerai en proie aux nations, je vous ferai passer au fil de l'épée, je vous effacerai du nombre des peuples, je vous réduirai en poudre, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* XXV, 1 et sqq. Après la prise ou sur la fin du siège de Jérusalem, et après l'arrivée à Babylonne de quelque fugitif portant la nouvelle que la ville était près de succomber ou qu'elle avait été détruite avec le temple, selon la coutume de tous les prophètes, c'est contre les autres peuples d'alentour qui avaient insulté à la ruine de Jérusalem et à l'incendie du temple, qu'Ezechiel tourne sa parole, et c'est en premier lieu contre les enfants d'Ammon, dont la métropole appelée Rabbath, porte aujourd'hui le nom de Philadelphie, formé de Philadelphie surnom d'un Ptolémée, roi d'Égypte, qui s'empara de l'Arabie et de la Judée. « Fils de l'homme, tournez ou « affermissez votre visage contre les enfants d'Ammon, » qui ont été engendrés de la race de Loth, « et vous leur direz: Voici ce que dit le Seigneur Dieu » — c'est en effet, non pas le prophète, mais le Seigneur lui-même qui parle. Quant à l'affermissement du visage, nous en avons amplement traité dans ces commentaires —: « Parce que vous avez crié: Sus! sus! » ou parce que vous avez insulté avec des cris de

quod plausisti manu et percussisti (sive insonasti) pede, et gravis es ex toto affectu (sive insultasti ex animo tuo) super terram Israel: ideo ego (Vulg. addit ecce) ego extendam manum meam super te, et tradam te in direptionem gentis, et interficiam te de populis, et perdam de terra, et conteram, et scies quia ego Dominus. » Capta vel obsessa Jerusalem, postquam venit in Babylonem, qui poterat (Al poterat) evadere, et nuivavit urbem jam jamque capiendam, vel cum templo esse subversum, juxta consuetudinem omnium prophetarum adversum cæteras in eirentia nationes, quæ insultaverant ruinæ Jerusalem templique incendio, sermo convertitur prophetalis, primumque contra filios Ammon, qui Arabiam tenuit cum Judæa, Philadelphiam nuncupata est. Fili, inquit, hominis, pone, sive obfirma faciem tuam contra filios Ammon, qui de Lot stirpe generati sunt, et dices ad eos: Hæc dicit Dominus Deus: (non sunt enim prophete verba, sed Domini. De obfirmatione vultus, in hoc eodem propheta plenius disputavimus.) « Pro eo quod dixisti: Euge, Euge, sive insultasti et gavisi estis, quia templum

joie à la profanation de mon temple et de mon sanctuaire par l'irruption des ennemis, à la désolation de la terre d'Israël et notamment de la maison de Juda, qui vient d'être emmenée en captivité, je vous livrerai aux enfants de CEDEM, aux peuples de l'Orient. Nul n'ignore que les Madiantites sont les nomades de cette vaste étendue de désert qui touche à l'Arabie, populations pastorales dont toutes les ressources viennent de troupeaux innombrables de chameaux, de brebis et de chèvres. Le livre des Juges raconte que la terre d'Israël souffrit une invasion de leur part, *Judic.* vi, quand les Madiantites vinrent et ravagèrent toute la contrée, jusqu'à Gaza. L'Écriture, dans les Madiantites, désigne par métaphore les descendants d'Ismaël et d'Agar, maintenant appelés Sarrazins, par usurpation du nom de Sara, qu'ils ont pris afin de donner à croire qu'ils sont la postérité de la femme libre et princesse. La prophétie annonce que le roi Nabuchodonosor et toute son armée viendront et prendront la ville de Rabbath, ainsi nommée sans doute à cause de son importance, puisque ce nom de Rabbath veut dire très-grande. Nous ne pouvons révoquer en doute l'invasion de l'Arabie par Nabuchodonosor, d'après le témoignage même de l'Écriture : « Pour vous, fils de l'homme, représentez-vous deux chemins, celui d'Ammon et celui de Jérusalem, et l'épée du roi

de Babylonne viendra... A la tête de ces deux chemins il tirera au sort, et vous figurez un chemin par où cette épée ira attaquer Rabbath au pays des Ammonites, et un autre par où elle viendrait en Juda pour assiéger la très-forte ville de Jérusalem. *Ezech.* xxi, 19, 20. Et enfin : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux enfants d'Ammon pour répondre à leurs insultes. » 1 *Ibid.* 28. Par conséquent, les enfants de Cédem viendront, ils établiront les parcs de leurs troupeaux, comme des pasteurs, et ils dresseront leurs tentes. Ils ravageront vos récoltes, ils boiront votre lait, ils fouleront votre terre aux pieds des troupeaux de chameaux et des multitudes des envahisseurs, en sorte que le pays des enfants d'Ammon sera changé en un vaste parc de bestiaux, afin que l'excès de ces maux leur fasse comprendre que c'est le Seigneur lui-même qui les a prêtés et qui a ordonné leur accomplissement. Les Ammonites ne se sont pas contentés d'insulter et de crier : Sus! sus! contre le temple et le sanctuaire du Seigneur, parce qu'ils étaient souillés par l'irruption des peuples étrangers; ils ont poussé leur frénésie injurieuse jusqu'à battre des mains et à frapper des pieds tous à l'envi, en laissant déborder leur joie dans leurs clameurs railleuses, parce que la terre d'Israël était désolée. C'est pourquoi, non point par les anges ou par tout autre ministère, mais en

et sanctuarium meum hostium ingressione pollutum est, et super terram Israel, quoniam desolata est, et specialiter super domum Juda, id est, duarum tribuum, que nunc ductæ sunt in captivitatem; propterea et ego tradam te filiis Cedem (*Al. Edem*), quos Orientales interpretati sumus. Nullique dubium est, Madiantitas et totam eremi vastitatem, adiacere terræ Arabiæ, qui habent camelorum greges, oviumque et caprarum multitudines, et his opibus victitant. Quod et terræ Israel in *Judicium* libro accidisse narrat historia *Judic.* vi, quando venerunt Madiantæ, et depasti sunt, usque Gazam, omnes regiones eorum. *Metzuzas*; ergo per Madiantæ, Ismaelitas et Agarenos, qui nunc Sarraçeni appellantur, assumentes sibi falso nomen Sara, quo (*Al.* quod) scilicet de ingenua et domina videantur esse generati. Scriptura significat; diciturque de rege Nabuchodonosor et omni ejus exercitu, quod venit et capti urbem Rabbath, que vel proprie hoc appellatur nomine, vel ob magnitudinem. « Rabbat » enim « maxima » dicitur. Et ne dubitemus Nabuchodonosor subvertisse Arabiam, postquam capta est Jerusalem, supra Scriptura testatur :

« Et tu, fili hominis, pone tibi duas vias, Ammon et Jerusalem, et veniet gladius regis Babylonis; et iterum : « In capite vie civitatis conjiciet, et vivam pone, ut veniat gladius ad Rabbath filiorum Ammon, et ad Judam in Jerusalem multissimam. » *Ezech.* xxi, 19, 20; et rursum : Hæc dicit Dominus Deus ad filios Ammon et ad opprobrium eorum » *Ibid.* 28. Venient ergo filii Cedem, et collocabunt caulas suas, quasi pastores, figentque tentoria. Ipsi vastabunt fruges tuas, et bibent lac, et uberentem terræ, immisissis gregibus camelorum et omnium populorum; ita ut sint filii Ammon in cubile pecorum, et malorum necessitate intelligant, quod ipse sit Dominus qui et futura prædixit, et ut fierent imperavit. Nec hoc sufficit filiis Ammon, ut insultarent, et dicerent : Euge, euge; super templo et sanctuario domini, quod pollutum erat diversarum introitu nationum; sed tanta fuit insulandi lascivia, ut cunctis simul populus manibus et pedibus concerneret, et ex toto cordis clamaret affectu, eo quod terra Israel esset desolata. Propterea non per angelos, neque per alia ministeria, sed ipse Dominus, extendens manum suam ad percutiendum, tradet eam in

étendant lui-même la main pour les frapper, le Seigneur livrera leur terre en proie, il ne dit pas des chameaux et des troupeaux de brebis, mais au pillage des nations, en sorte que ce peuple soit entièrement effacé du nombre des peuples, qu'il périsse, qu'il soit anéanti, et qu'après qu'il aura été brisé, ses restes comprennent que c'est le Seigneur qui juge, toutes choses et qui a le monde entier sous son pouvoir.

Nous pouvons, au figuré, dans ces enfants d'Ammon, engendrés de Loth dans la caverne de l'ivresse et de l'inceste; entendre tous les hérétiques, dont l'Apôtre Jean a dit dans l'Écriture. « Ils sont sortis du milieu de nous, ils n'étaient pas des nôtres, car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. » 1 *Joan.* ii, 19. C'est qu'ils sont sortis de l'inclinaison — tel est le sens du nom de Loth : « Tous ont obliqué hors de la droite voie, ils sont tous devenues inutiles; il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. » *Psal.* xiii, 3. Contre eux se tourne ou s'affermi le visage du prophète pour les écraser de sa sévérité, et il leur dit : Parce que vous insultez à mon Église au temps de la persécution, à cause de la profanation de mon sanctuaire par la faute de plusieurs, soit la négligence de ceux qui ne servaient soit l'acharnement de mes ennemis contre les fidèles, quand vous voyez que j'ai permis que la terre d'Israël, c'est-à-dire les âmes

qui comprennent Dieu, soit dépourvée des fruits des vertus, et aussi que les enfants de la maison de Juda, dans laquelle est la confession de Dieu, la vraie confession et la vraie foi, ont été menés en captivité et ont cessé de servir le Seigneur; c'est pour cela, dis-je, ô insulteurs, que vous serez livrés aux enfants de l'Orient qui sont partis de la vraie lumière, et vous leur serez livrés en héritage, afin que vous-mêmes vous appreniez à confesser le Seigneur. C'est par figure qu'il est dit que les enfants de l'Orient établiront leurs parcs sur la terre des Ammonites, y planteront leurs tentes, boiront leur lait et mangeront leurs fruits, et que leur ville autrefois pleine d'orgueil deviendra la demeure de chameaux pouvant, après avoir rejeté le fardeau des péchés, passer par le trou d'une aiguille, *Matth.* xix, et un parc de brebis, de celles que garde le pasteur, *Joan.* x, afin qu'après cela, mêlés aux pasteurs de l'Orient, ils comprennent que c'est lui-même qui est le Seigneur. Et Dieu leur reproche de nouveau d'avoir insulté avec trop de joie au malheur de son peuple, et d'avoir pensé que la terre d'Israël était entièrement changée en un désert. Pour cela, ils méritent que la main divine les frappe rudement, en sorte qu'ayant éprouvé une allégresse et une joie excessives de la ruine de la maison de Juda, il soient, non plus livrés aux peuples de l'Orient, mais abandonnés en proie à toutes les nations, qu'ils soient exter-

minés, nequaquam camelis et ovium gregibus, sed manifestius gentibus, ut de populorum numero penitus eradicetur, et pereat, et redigatur ad nihilum, et postquam contraria fuerit, tunc intelligat quod ipse sit Dominus qui cuncta judicet, et in omnes terras habeat potestatem.

Possumus juxta tropologiam filios Ammon intelligere, qui de Lot in spelunca generati sunt semine, et generati in ebrietate et incestu, omnes hereticos, de quibus Scriptura dicit et apostolus Joannes : « Ex nobis extierunt, sed non fuerunt ex nobis. Si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum » *I Joan.* ii, 19. Isti enim de « inclinatione » orti sunt, hoc enim Lot in linguam nostram vertitur : « Quia omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » *Psal.* xiii, 3. Adversum hos ponitur sive obfirmatur facies prophetialis, ut eos sua austeritate conterat, et dicit eis : Quia insultastis Ecclesie mee tempore persecutionis, eo quod diversorum vitio qui mihi serviebant, sive hostium crudelitate, qui meos persequerantur; terram quoque Israel, sen-

sus videntes Deum, esse desolatam virtutum choro; et quomodo filii domus Juda, id est, Deum confidentis, in qua est vera fides et recta confessio, ducti sunt (*Al.* sint) in captivitatem et servire Domino desierunt (*Al.* deserierunt); ideoque, o omnis insultans, traderis filiis Orientalibus qui de vero lumine sunt profecti et traderis in hereditatem, ut tu quoque discas Dominum confiteri. Et per translationem dicitur, quod filii Orientis ponent super eos caulas suas, et figant tentoria, et bibent lac, et comedant fruges, et civitas quondam superbia fiat in habitaculum camelorum, qui possint, deposito onere peccatorum, intrare per foramen acus, *Matth.* xix, et in cubile peccatorum, que requirunt a pastore bono, *Joan.* x, ut eum hoc facerint, mixti et traditi Orientis pastoribus, intelligant quod ipse sit Dominus. Rursusque exprimitur eis, quare insultaverint nimio cordis affectu ruinis populi Dei, et terram Israel putaverint omnino desertam; pro quo mererant modum ulciscionis Dei, ut qui excesserant modum exultationis et gaudii super ruinam domus Juda, nequaquam tradantur filiis Orientis, sed sint in dirip-

minés du milieu des peuples, qu'ils périssent, qu'ils soient anéantis, qu'on les croie, non de la race d'Abraham, mais du mélange de toutes les nations, et qu'ils sachent, par l'excès de leur maux, leur contrition et leur extermination du milieu des peuples, que c'est lui qui est le Seigneur. Ce que nous avons entendu de l'Eglise en général, nous pouvons l'entendre de chaque saint en particulier: la chute d'un saint excite la joie des hommes du siècle et des puissances ennemies, s'il perd sa pureté de longue date, tandis que les méchants s'imaginent que la consolation de leurs crimes consiste à attirer dans leurs déréglés et dans leurs supplices un grand nombre de dupes. Et ceci, quoique le fait est fin enfant d'Ammon, un enfant du peuple qui a été engendré hors de la bonne voie.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que Moab et Séir ont dit : Enfin la maison de Juda est devenue comme toutes les autres nations, j'ouvrirai ce qu'il y a de plus fort dans Moab, j'ouvrirai ses villes les plus belles de ses provinces et de son pays : Beth Jésimoth, Béelmeon et Cariathaim; je les ouvrirai, dis-je, aux peuples de l'Orient, comme celles des enfants d'Ammon, et je leur livrerai Moab en héritage, afin qu'à l'avenir le nom des enfants d'Ammon soit effacé de la mémoire des peuples, et que j'exerce aussi sur Moab la rigueur de mes jugements; et ils sauront que c'est moi qui suis

tionem cunctarum gentium, et interficiantur de populis, et pereant, et conferantur, et nequaquam de stirpe Abraham, sed de cunctis nationibus esse credendi sint, et tunc malorum cognoscant magnitudinem, et contritione sua, et interfectione populi, quod ipse sit Dominus. Quod generaliter de Ecclesia intelleximus, super unumquemque sanctorum intelligi potest, ad quorum ruinam gaudent saeculi homines, et adversariae potestates, si multi temporibus perdiderint iudicium: dum mali consolationem suorum scelorum putant, si plures habeant consortes criminum atque supplicii; et hoc nemo faciat, nisi fuerit filius Ammon, hoc est filius populi, qui in destinatione generatus est.

« Hæc dicit Dominus Deus: Pro eo quod dixerunt Moab et Séir: Ecce sicut omnes gentes domus Juda; ideo ego aperiam humerum Moab, de civitatibus inquam ejus, et de finibus ejus inelyta terræ Beth Jésimoth, et Beelmeon, et Cariathaim; filiis Orientis cum filiis Ammon, et dabo eam in hereditatem, ut non sit ultra memoria filiorum Ammon in gentibus, et in Moab faciam judicium, et scient

le Seigneur. » *Ezech.* xxv, 8 et seq. Les Septante: « Voici ce que dit Adonai le Seigneur: Parce que Moab a dit — et Séir aussi: Enfin la maison de Juda est devenue comme toutes les autres nations, je briserai la force de Moab dans les villes de ses promontoires, et je briserai sa terre d'élection et la maison de Beth Jésimoth, au-dessus de la source de la ville maritime. J'ai livré en héritage la terre des enfants d'Ammon aux enfants de l'Orient, afin que le nom des enfants d'Ammon soit effacé de la mémoire des peuples, et j'exercerai mes vengeances sur Moab, et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » Les mots « et Séir » ne sont pas dans la version des Septante et y ont été ajoutés de Théodotion. Sur ce passage, les Hébreux racontent une fable ridicule. Après que la ville et le temple eurent été ouverts, lorsque les enfants d'Ammon, de Moab et de Séir furent entrés dans le lieu saint et qu'ils virent les chérubins qui protègent le propitiatoire, ils s'écrièrent: De même que les autres nations ont leurs images, de même Juda a des idoles dans sa religion; et c'est pour cette parole impie, disent les judaisants, que la colère divine livra ces peuples eux-mêmes à la captivité. Pour nous, voici notre sentiment. Ammon, Moab et Séir insultèrent à la maison de Juda, quand elle a été prise par les Chaldéens, dans la pensée que là, non plus que chez les autres peuples, n'était pas le secours de Dieu, et que c'était l'absence

quia ego Dominus. » *Ezech.* xxv, 8 et seq. LXX: « Hæc dicit Adonai Dominus: Pro eo quod dixit Moab — et Séir: Ecce sicut omnes gentes domus Juda; ideo ego dissolvam humerum Moab de civitatibus promontoriarum ejus, electam terram domum Beth Jésimoth, super fontem urbis maritimæ; filios Orientis super filios Ammon dedi ei hereditatem, ut non sit memoria filiorum Ammon in gentibus, et in Moab faciam ultiones, et cognoscent quoniam ego Dominus. » Hoc quod nos interpretati sumus « et Séir, » in LXX non habetur, sed Theodotionis additum est. Ridiculum vero in hoc loco Hebræi narrant fabulam. Postquam urbs aperta templumque reseratum est, filiique Ammon et Moab et Séir ingressi sunt templum, videruntque Cherubim protegentia propitiatorium, et dixerunt: Sicut cunctæ gentes colunt simulacra, ita et Juda habet suæ religionis idola; et ideo, inquit, iratus est Dominus, et tradidit eos captivitati. Nos autem hoc dicemus, quod et isti insultaverint domui Judæ, quando a Chaldæis capta est, putantes sicut in cæteris gentibus non ibi esse auxilium Dei, et ideo

de ce secours qui avait ouvert le royaume de Juda et Jérusalem à la puissance de Babylone. C'est pourquoi peu de temps après et à court délai, le Seigneur menace Moab de briser ou d'ouvrir son épaule dans ses villes, c'est-à-dire, sa puissance et sa force, afin que le Babylonien vainqueur entre aussi sur leur territoire, qu'il cesse d'y avoir des villes en Moab, que les plus belles des villes de leurs provinces et de leur pays soient détruites; et il cite leurs noms: Beth, Jésimoth, Béelmeon et Cariathaim. Beth Jésimoth signifie ville déserte, et en mettant maison de Beth Jésimoth, je ne vois pas ce que les Septante ont voulu dire; Béelmeon, qu'ils ont traduit par « au-dessus de la fontaine, » est aujourd'hui encore le nom d'une grande bourgade du pays de Moab. Ils ont rendu Cariathaim par ville maritime. Celle-ci livrée avec les enfants d'Ammon aux enfants de l'Orient, c'est-à-dire aux Babyloniens, conformément au sens que nous avons indiqué dans la prophétie contre les Ammonites. « Et je leur donnerai Moab en héritage, » afin que, de même que le nom des enfants d'Ammon sera désormais effacé de la mémoire des peuples, j'exerce mes vengeances et mes jugements contre les Moabites, et qu'ils sachent que c'est moi, le Seigneur, qui ai livré Juda à cause de son péché et qui ai puni les enfants d'Ammon et de Moab.

regnum Judæ et Jerusalem Dei præsidio destitutum patuisse Babyloniæ potestati. Ideo non multo post tempore, sed in præsentiarum Dominus comminatur se humerum, robur videlicet et fortitudinem Moab de civitatibus ejus dissoluturum sive aperiturum, ut ad ipsos quoque Babyloniis victor introeat, et civitates in Moab esse desistant, et in finibus ejus ac terminis urbes inelyta destruantur; quarum ponit nomina, Beth Jésimoth, et Beelmeon et Cariathaim; pro quibus nescio quid volentes LXX interpretati sunt, « domum Beth Jésimoth, » cum hoc vocabulum « villam desertam » significet; Beelmeon quoque usque hodie in Moab vicus sit maximus, quem illi verterunt, « super fontem, » et Cariathaim, « civitatem maritimam; » traditurque et ipsa cum filiis Ammon filiis Orientis, Babyloniis videlicet, juxta illum sensum quem contra filios Ammon interpretati sumus. Et dabo, inquit, Moab in hereditatem, ut quomodo filiorum Ammon non est memoria ultra in gentibus, sic et in Moab ultiones faciam atque judicium, ut cognoscent quod ego sum Dominus, qui Judam tradidi pro peccato, et in filios Ammon et in Moab ultra existam.

Usque hodie autem « Moab, » qui interpretatur

De nos jours encore Moab, dont le nom veut dire du père, et Séir, qui signifie velu et hirsuté, dédaigne et méprise la maison de Juda, où est la vraie confession, et pense qu'on la peut aussi facilement renverser qu'on renverse les murailles des autres villes. De là cette menace du Seigneur d'ouvrir ou de dissoudre toute la force des Moabites, en sorte qu'ils n'aient plus de places fortes, qu'ils cessent de mettre leur confiance dans les murailles de la dialectique: il anéantira tous leurs séjours, appelés promontoires à cause de leur prétention de résister au choc des flots; il ruinera leurs terres les plus belles, leurs terres d'élection: Beth, Jésimoth, la maison de la solitude ou déserte, et Béelmeon qui a une source ou qui est au-dessus d'une source, et Cariathaim, que les Septante appellent la cité maritime. Bien qu'ils aient la force des guerriers, qu'ils s'avancent au combat avec une expérience rare de l'art des batailles, qu'ils se présentent couverts et parfaitement protégés de toutes parts, leur terre magnifique est cependant, non pas la maison de l'habitation, mais la maison de la solitude. Quoiqu'ils se croient en possession de la source de la science et de cité maritime capable de résister à toutes les tempêtes du siècle, et qu'ils s'arrogent le privilège de la patience et de la force, ils seront changés au point d'être livrés aux enfants de l'Orient, de la vraie lumière de

« ex patre, » et Seir, » qui in « pilosum » vertitur et « hirsutum, » despit et contemnit domum Juda, in qua vera confessio est, et putat tam facile eam posse subverti, quam cæterarum subvertitur urbium munimenta. Unde et Dominus comminatur aperiturum se sive dissoluturum omnem fortitudinem Moabiturum, ut civitates habere desistant, et nequaquam in dialectica arte confidant (AL. confidere;) sed cuncti illius termini, quod pro illusionis fluctuum vocant promontoria, destruantur, et inelyta atque electa terræ Beth Jésimoth, que interpretatur « domus solitudinis atque deserta, » et Beelmeon, que et ipsa vertitur « habens fontem, sive super fontem, » et Cariathaim, quam LXX « civitatem maritimam » translulerunt, pereant. Quamvis enim habeant robora pugnantium, et inelyta pergant ad prælium atque pugnandi, et ex omni parte circumsepti munitione gradiantur: tamen inelyta eorum terra non est domus habitatorum, sed domus solitudinis. Quodque se putant habere fontem scientiam et urbem maritimam que cunctas sustinere possit sæculi tempestates, patientiam sibi et fortitudinem promittentes, tamen illic convertentur, ut et ipsi tradantur filiis Orientis, veri in Christo luminis, si-

Jésus-Christ, comme l'ont été les enfants d'Ammon, qui mettaient leur confiance dans leur multitude hérétique. Remarquons que la clémence de Dieu change en profit pour eux ses menaces mêmes, en les livrant avec les enfants d'Ammon en héritage aux enfants de l'Orient, et non à aucune hérésie d'entre les nations; après que les jugements de Dieu ont été exercés sur les Moabites, et qu'ils ont subi le châtimement de leur arrogance, l'issue des événements leur fait connaître que c'est Dieu qui est le dispensateur de toutes choses.

Pour prouver que, dans ce passage, Moab doit être entendu de l'orgueil des Philosophes, dont il est dit: « Je détruirai la sagesse des sages et je rejeterai la science des savants, » 1 *Corinth.* 1, 19, il est nécessaire de rapporter quelques exemples tirés des prophètes. Écoutez Amos: « Voici ce que dit le Seigneur: Après les crimes que Moab a commis trois et quatre fois, je ne révoquerai point ma menace, parce qu'il a brûlé et réduit en cendres les os du roi d'Idumée. » *Amos.* II, 4. Tant il est vrai que tout ce qu'il y a de dogmes pervers dans le siècle, tout ce qui a trait à la science terrestre et qui est réputé fort, est renversé par la dialectique, et réduit en cendres, pour ainsi dire, comme une forteresse incendiée, pour qu'il soit prouvé qu'il n'y a rien de fragile autant que ce qu'on croyait plein de force! Voici d'ailleurs

cut traditi sunt filii Ammon, qui sibi in hæretica multitudine confidebant. Et consideremus profectum atque in ipsa communicatione elementiam Dei, ut tradantur cum filiis Ammon filii Orientis in hæreditatem, et nequaquam hæresis ulla nominetur in gentibus; sed factis in Moab iudiciis suis, et ultionibus pro arrogantia, rerum sine cognoscant Dominum esse qui cuncta dispensat.

Ad approbandum autem quod Moab in presenti loco super Philosophorum intelligatur superbia, de quibus dicitur: « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentium reprobo » 1 *Corinth.* 1, 19, pauca de prophetis exempla replicanda sunt. Amos loquitur: « Hæc dicit Dominus: Super tribus impietibus Moab, et super quatuor non aversabor eum, pro eo quod combussit ossa regis Idumæe in cineres. » *Amos.* II, 4. Vere enim quidquid in sæculo dogmatum perversorum est, quidquid ad terrenam scientiam pertinet, et putatur esse robustum, hoc dialectica arte dissolvitur, et instar incendi in cineres vastilque dissolvitur, ut probetur nihil, quod palatatur esse fortissimum. Sed Isaiæ superbiæ arguit Moab, dicens: « Audivimus contumeliam Moab;

comment Isaiæ reprend l'orgueil de Moab: « Nous avons appris l'arrogance de Moab; il est étrangement superbe, et j'ai retranché son orgueil. » *Isa.* XVI, 6. Jérémie à son tour, prophétisant contre toutes les nations, fait particulièrement ce reproche à Moab: « Parce que vous mettiez votre confiance dans vos fortifications. » *Jérém.* XLVIII, 7... « Vous avez mis votre confiance dans votre gloire?... Comment dites-vous: Nous sommes forts?... La destruction de Moab est proche, et le châtimement de son iniquité va venir promptement. » *Ibid.* 13, 14, 16... « Dites: Comment ce sceptre de gloire, ce sceptre si beau a-t-il été brisé?... Le sceptre fort a été brisé. » *Ibid.* 20. Toutes ces paroles montrent, sous le nom de Moab, la ruine du fol orgueil du siècle portant son audace jusqu'aux cieux.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu: Parce que l'Idumée s'est satisfaite en se vengeant des enfants de Juda, et qu'elle est tombée dans le péché en souhaitant avec ardeur cette vengeance, voici ce que dit le Seigneur Dieu: J'étendrai ma main sur l'Idumée, j'en exterminerai les hommes et les bêtes, je la réduirai en un désert du côté du midi, et ceux qui sont à Dédan périront par l'épée. J'exécrai ma vengeance sur l'Idumée par la main de mon peuple d'Israël, je traiterai Edom selon ma colère et ma fureur, et les Iduméens sauront que je

contumeliosus est nimis; superbiæ ejus abstuli. » *Isa.* XVI, 6. Jeremias quoque, contra omnes nationes, proprie loquitur ad Moab: « Quoniam confidebas in munitionibus tuis » *Jerem.* XLVIII, 7. Et post paululum: « Habebis fiducia in gloria tua. » Et iterum: « Quomodo dicitis: Fortes sumus? » Ad deinde: « Juxta est dies Moab ut veniat, et militia ejus volax nimis. » *Ibid.* 13, 14, 16. Et manifestius: « Dicit quomodo contritus est baculus gloriosus, virga magnificentia. » *Ibid.* 20? Et iterum: « Contritus est cornu Moab. » Hæc autem dicuntur, ut sub nomine Moab, stulta secuti in eum se referens superbia conteratur.

« Hæc dicit Dominus Deus: Pro eo quod fecit Idumæa ultionem, ut se vindicaret de filiis Juda, peccavitque delinquens, et vindictam expelvit de eis, ideo hæc dicit Dominus Deus: Extendam manum meam super Idumæam, et auferam de ea hominem et jumentum, et faciam eam desertam ab Austro, et qui desunt (*Fulg.* sunt) in Dedan, gladio cadent. Et dabo ultionem meam super Idumæam per manum populi mei Israel, et faciam in Edom juxta iram meam et furorem meum, et scient indig-

punis les coupables, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech.* XXV, 42 et seq. Les Septante: « Voici ce que dit Adonai le Seigneur: A cause de ce qu'a fait l'Idumée pour se venger avec éclat de la maison de Juda, et parce qu'elle s'est souvenue du mal et qu'elle s'est vengée avec éclat, voici ce que dit Adonai le Seigneur: J'étendrai ma main sur l'Idumée, j'en exterminerai l'homme et la bête, je la changerai en un désert, et ceux qui fuiront de Théma périront par l'épée. Je mettrai l'exécution de ma vengeance dans la main de mon peuple d'Israël, qui traitera Edom selon ma colère et ma fureur et les Iduméens connaîtront le poids de ma vengeance, dit Adonai le Seigneur. » Tout d'abord la question était double, Moab et Séir ayant prononcé les mêmes paroles, et pourtant, laissant de côté Séir, la prophétie ne parle que de Moab; elle reprend ici l'autre face du problème: Qu'advint-il de Séir ou de l'Idumée? Esau, Séir, Edom, Iduméens, Duma, c'est là le nom d'un seul et même peuple, il n'y a pas l'ombre d'un doute en cela pour quiconque a la science des Ecritures. Omission faite des autres prophètes, Isaiæ, Jérémie, Amos, qui prophétisèrent contre l'Idumée et Duma et Edom, Abdias que j'ai autrefois commenté comme j'ai pu, a dirigé contre ce peuple une prophétie toute entière.

Séir à qui ce nom de velu vint de ce qu'il

était couvert de poils, Edom le sanguinaire qui perdit son droit d'aïnesse pour un plat de lentilles, et reçut ce nom à cause de sa gourmandise, *Genes.* XXV, Esau enfin, nom qui veut dire action, est l'objet de ces menaces prophétiques. Et il ne faut pas perdre de vue que le mot Idumée ne se trouve jamais dans les textes hébreux, mais toujours Edom, dont Idumée n'est que la traduction grecque. L'Idumée a donc non seulement parlé comme Moab, mais elle s'est vengée des enfants de Juda, et elle a péché ou elle a gardé mémoire de son affront, en se vengeant de ceux par qui elle avait été supplantée, dans le sein de sa mère. C'est pourquoi le Seigneur, non par le ministère des anges ou de tout autre, mais en étendant lui-même la main sur l'Idumée, en a exterminé l'homme et la bête et changé les villes en désert, c'est-à-dire Théma, que j'ai remplacée par « du côté du midi, » et Dédan, dont les habitants ont été passés au fil de l'épée. Lorsque les Iduméens se seront vengés de Juda, à mon tour je mettrai ma vengeance contre eux dans la main de mon peuple d'Israël, afin qu'ils soient opprimés par ceux contre lesquels ils exercèrent leur haine. Israël traitera Edom selon ma colère et ma fureur pour la satisfaction de mon indignation; ma colère sévira par la main de mon peuple contre cette nation ennemie, afin qu'elle comprenne que j'ai exigé d'une vengeance in-

nationem meam, dicit Dominus Deus. » *Ezech.* XXV, 42 et seq. LXX: « Hæc dicit Adonai Dominus: Pro eo quod fecit Idumæa, ut ulcisceretur ultionem de domo Juda, et memoriam retinuerunt mali et ultimi sui ultionem, propterea hæc dicit Adonai Dominus: Extendam manum meam super Idumæam, et interficiam de ea hominem et pecus, et ponam eam desertam, et de Théma fugientes gladio cadent. Et dabo ultionem meam super Idumæam in manu populi mei Israel, et faciem in Idumæa juxta iram meam et furorem meum, et cognoscent ultionem meam, dicit Adonai Dominus. » Supra duo proposuerunt, pro eo quod dixerunt Moab et Seir, et postea de Seir tacens, contra Moab tantum locutus est: nunc reddit ceptum problema, quid Seir, hoc est, Idumæa fecerit. Quod autem Esau et Seir, et Edom, et Idumæa, et Duma, a gens appellentur. Non ambiget qui scientiam habuerit Scripturarum. Et ut de ceteris prophetis tacem, Isaiæ, Jeremias, Amos, qui contra Idumæam et Dumam et Edom vaticinati sunt, Abdias propheta totam prophetiam contra hæc dirigit ab omni, quem ut potuimus olim disseruimus.

Arguitur igitur Seir qui, quia hispidus erat, pilos

nomen accepit, et Edom sanguinarius, qui ob lentilianæ rufæ coctionem primogenita perdidit, et ab edulo sortitus vocabulum est. *Gen.* XXV, Esau quoque facta interpretatur. Et hoc sciendum, quod in Hebræo nunquam scribitur Idumæa, sed semper Edom, quem Idumæam expressit Græca translatio. Nequaquam ergo Idumæa (Edom), ut Moab locutus est, sed fecit ultionem de filiis Juda, peccavique sive memoriam pristini doloris tenuit, ut ultionem de eis caperet, a quibus in utero supplantatus est. Ideo non per angelos, neque per alium quemlibet, sed ipse Dominus manum extendens super Idumæam, abstulit de ea hominem et jumentum, et civitates illius redexit in desertum, id est Théma, quam nos in *Austrum* vertimus; de qua et de alia urbe Dedan, intercepti gladio cadent. Cumque illi se de Juda ulsi fuerint, ego dabo ultionem super Idumæam per manum, sive in manu populi mei Israel, ut ab his opprimantur, in quos exercuerunt vindictam. Qui facient in Edom sive Idumæam juxta iram et furorem meum, ut meam explant indignationem, et per manus populi mei Israel in inimicam gentem mea ira deseviat, et intelligant contra

juste une juste réparation, dit Adonai le Seigneur.

Au figuré, voici quel me paraît être le sens : On appelle Idumée terrestre et charnelle, celle qui s'insurge contre l'esprit, afin que nous ne fassions pas les œuvres de l'esprit, qui fait tout pour rappeler à elle l'âme fixée dans la contemplation de Dieu, qui veut satisfaire sa vengeance contre les enfants de Juda, auxquels elle avaient été d'abord assujettie, qui se souvient de son antique blessure et pourquoi elle a perdu son indépendance, et qui pour cela même a exercé des représailles contre ceux qui s'étaient éloignés de la chair pour suivre l'esprit ; voilà pourquoi le Seigneur lui-même, se constituant le vengeur des enfants de Juda, étend la main sur l'Idumée, et en exterminé l'homme et le bétail, tout ce qui paraît avoir ou la raison ou la foi simple, afin de la changer en désert. Tous les habitants de Thémán, dont le nom veut dire défaillante, et de Dédán, dont le nom équivaut à parenté, il les passe au fil du glaive, qu'il a mis dans la main de son peuple d'Israël, afin que celui-ci ruine les Edomites, à qui le poids de la colère du Seigneur fera comprendre qu'en se vengeant de la maison de Juda, c'est à la maison de Juda qu'ils ont été utiles. C'est ce point que l'Apôtre discute, quand il écrit : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü. » Rom. ix, 13. Il aime Jacob, parce

iniquam ultionem Idumæe, meam justam fuisse vindictam, dicit Adonai Dominus.

Secundum tropologiam, hic mihi sensus videtur : Idumæa terrena appellatur et carnea, quæ consurgit contra spiritum, ut non faciamus ea quæ spiritus sunt, et animam in mediocritate positam ad se retrahere festinat, vultque ultiones reddere, quibus prius subdita fuerat, filiis Juda, et recordatur doloris antiqui quod non proprie fuerit potestatis, et ideo vindictam expectivi de eis qui recedentes a carne spiritum sequuntur. Propterea ipse Dominus filiorum Juda ultor existens, extendit manum super Idumæam, et auferit de ea hominem et jumentum, quidquid vel rationis videtur habere, vel simplicis fidei, ut eam redigat in solitudinem. Et de Theman quæ interpretatur deficiens, et Dédan, quæ et ipsa cognationem sonat, omnes gladio interfecit, quem posuit in manu populi sui Israel, ut subvertat Edom, et iram sentiat ac furorem, et intelligat vindictam ejus ad hoc profecisse, ut serviat domui Jude. Hoc est illud de quo et Apostolus disputat scribens : « Jacob dilexi, Esaü autem odio habui. » Rom. ix, 13. Diligit autem Jacob, quia car-

neum atque terrenum supplantat et superat, et benedictiones illius meretur accipere. Primum enim juxta carnem, et postea secundum spiritum vivimus. Ante vitia deinde virtutes, quibus vitia subvertunt, quia appositum cor hominis ad malitiam a pueritia. Genes. viii, 21, erroresse adolescentiæ ætas matura condemnat. Unde et David : « Delicta, inquit, juvenutis mee, et ignorantias meas ne memineris » Psal. xxi, 7. Et tamen sciendum quod Jacob primam accepit benedictionem, Esaü secundam ; et quod ad extremum dicitur de eo : « Servus eris fratris tui. » Gen. xxvii, 40, hoc significat, quod postquam caro spiritui subiecta fuerit illique conjuncta, caro esse desistat, et Idumæa transeat in Judæam.

« Hoc dicit Dominus Deus : Pro eo quod fecerunt Palestini in vindicta (Palg. vindictam,) et ulti sunt se toto animo interficientes, et implentes inimicitias veteres ; propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecco ego extendam manum meam super Palestinos, et interficiam interfectores, et perdam reliquias maritimæ regionis, faciamque in eis ultiones magnas, arguens in furore, et scient quia ego Dominus, cum dederò vindictam meam super eos. » Ezech. xxv, 45 et seq.

lorsque j'aurai accordé ma vengeance contre eux. » Ezech. xxv, 45 et seq. Les Septante : C'est pourquoi voici ce que dit Adonai le Seigneur : Parce que les étrangers ont exécuté les desseins de leur vengeance, et qu'ils ont porté à l'excès la vengeance en y joignant l'insulte avec la pensée de détruire pour toujours, voici ce que dit Adonai le Seigneur : J'étendrai ma main sur les étrangers, j'anéantirai ou je mettrai à mort les Crétois, je perdrai les restes des côtes de la mer, j'exercerai sur eux des châtiements rigoureux dans la fureur de ma vengeance, et ils connaîtront que c'est moi qui suis Adonai le Seigneur, lorsque j'aurai accordé ma vengeance contre eux. » Après les enfants d'Ammon, de Moab et de Séir, ces derniers n'étant autres que les Idunéens, peuples que des liens de parenté unissent au peuple d'Israël et à la maison de Juda par Loth, et Esaü, la prophétie vient aux Philistins, que les Septante désignent sous le nom d'étrangers, ce qui n'implique pas ici toutes les nations qui ne sont pas de la race des Juifs, mais celles qui habitent la même contrée, aujourd'hui appelée Palestine, par le changement de la lettre *me* en *pi*, selon la coutume des Grecs, comme le mot hébreu PHASE est devenu PASCHA pâque, en grec et en latin. Les Philistins, dont le nom veut dire « tombant par la coupe, » se sont enivrés au calice d'or de Babylone victorieuse ; ils se montrent cruels contre Israël, ils l'insultent de tout

LXX : « Propterea hæc dicit Adonai Dominus : Pro eo quod fecerunt alienigenæ ultionem, et suscitaverunt vindictam insultantes, eis animo, ut delerent usque in æternum ; propterea hæc dicit Adonai Dominus : Ecco ego extendam manum meam super alienigenas, et disperdam sive interficiam Cretenses, et perdam reliquias littoris maritimæ, et faciam in eis ultiones magnas in vindicta furoris, et cognoscent quia ego Adonai Dominus, cum dederò ultionem meam super eos. » Post filios Ammon, Moab et Seir, qui et ipsi sunt Idumæi, et per Loth et Esaü populo Israël et domui Jude cognatione sociantur, venit ad Philistinim, quos Septuaginta ἀλλογενες, id est alienigenas transtulerunt, non generali nomine omnium gentium, quæ non sunt de genere Judæorum, sed speciali gentis suæ, quæ nunc dicitur Palestina, mutata *me* littera, juxta Græcorum consuetudinem, in *pi* (π), sicut et apud nos pro Hebraico, PHASE (פסח), Græcum et Latinum pascha, celebratur. Philistinim interpretantur cadentes poculo, qui et ipsi de aureo Babyloniis calice inebriati sunt, et saevituri, et toto animo insultant, inimicitiarum contra Israel veterum recordantes, quibus a Dei

leur cœur, se souvenant des anciennes inimitiés entre eux et le peuple de Dieu. Alors que le Seigneur a dit : « La vengeance est à moi, et c'est moi qui rendrai en son temps ce qui est dû, » Deut. xxxii, 35, ils se vengent en tuant pour satisfaire leurs antiques rançunes. C'est pourquoi ces meurtriers sentiraient la main du Seigneur étendue sur eux pour les mettre à mort. Ce qu'ont voulu dire les Septante par Crétois, au lieu de meurtriers, je l'ignore, alors que Symmaque, Aquila et Théodotion ont rendu le même mot hébreu צורשתים par meurtriers ou meurtre, non-seulement ici, mais encore dans Sophonie, où il est dit contre les Palestins : « Gaza sera détruite, Ascalon deviendra un désert, Azoth et Ascaron seront renversées de fond en comble. Malheur à vous qui habitez sur la côte de la mer, peuples de chrétiens ! la parole du Seigneur va tomber sur vous, vrai peuple de Chanaan, terre des Philistins ; je vous exterminerai sans qu'il reste un seul de vos habitants, et la terre de Coreth deviendra un lieu de repos pour les pasteurs et un parc pour les brebis. » Sophon. ii, 4-6. Ici encore les Septante ont traduit par Crète, le mot que les autres interprètes rendent par meurtre ou perdition. A cet égard, dans le commentaire sur Sophonie, j'ai, avec l'aide de Dieu, exprimé mon opinion. De là vint que, des deux légions de David, l'une dite des Phélicéens et l'autre des Céréthiens, II Reg. xv, la

populo divisi sunt. Cumque Dominus dicit : « Mihi vindictam, et ego retribuam, » Deut. xxxii, 35, ipsi se ultionem interficientes et implentes antiqua odia. Propter que extentam super se manum Domini sentient, quæ interficiet interfectores. Pro quo LXX, nescio quid volentes, Cretenses interpretati sunt, eum et Aquila et Symmachus, et Theodotus ipsum verbum Hebraicum צורשתים (צורשתים), vel interfectores, vel interfecionem veterint, non solum in præsentis loco, sed etiam in Sophonia, ubi contra Palestinos ista dicuntur : « Gaza direpta erit, et Ascalon in perditionem, et Azolus et Accaron eradicabuntur. Væ habitatoribus funiculi maris, accole Cretarum, verbum Domini super vos Chanaan terra alienigenarum, et disperdam vos ex habitatione, et erit Creta in pabulam pastorum et cubile ovium » Sophon. ii, 4-6. Et hic enim cum Septuaginta Cretam veterint, cæteri translatores ἀσθρον (al. ἀσθρον), id est interfecionem vel perditionem, interpretati sunt. De quo in supra dicto propheta. Deo præstante, quod nobis visum est, diximus. Unde et duarum legionum David, quarum una appellabatur Phelethi et altera Cerethi II Reg.

dernière reçut le nom de *Choretim* ou de meurtriers, de ce qu'ils tuaient et massacraient. Reprenons. Le Seigneur perdra donc tous les restes des côtes de la mer, tous les habitants du littoral, et il exercera de grandes vengeances en sa fureur, afin que sa colère finisse dans la miséricorde, et qu'après qu'il se sera vengé en les reprenant dans son indignation, les Palestins reconnaissent que c'est lui-même qui est le Seigneur.

« Il arriva la onzième année, le premier jour du premier mois, que le Seigneur me parla, disant : Fils de l'homme, parce que Tyr a dit contre Jérusalem : Triomphe ! la porte des peuples est brisée ; elle se tourne vers moi, je m'agrandirai de ses ruines, maintenant qu'elle est déserte. C'est pourquoi le Seigneur Dieu a dit : Tyr ou Sor, me voilà contre vous, et je soulèverai contre vous des peuples nombreux, comme la mer soulève ses flots. Ils détruiront les murs de Tyr et ils renverseront ses tours ; j'en dissiperai jusqu'à la poussière, et je la rendrai comme la pierre la plus luisante, propre à sécher les filets au milieu de la mer, car c'est moi qui ai parlé, dit le Seigneur Dieu, et Tyr sera la proie des nations. Ses filles, qui sont dans les champs, périront aussi par le glaive, et elles sauront que c'est moi qui suis le Seigneur. » *Ezech.* xxvi, 1, et seq. L'ordre de la prophétie suit sa marche logique. Elle avait

parlé contre les enfants d'Ammon, de Moab, de Séir ou Iduméens, et contre les Philistins, qui sont sur le littoral et qui peuplent le cordon de la côte. Après les Palestins vient la Phénicie, dont la métropole est Tyr ou Sor en hébreu et en syriaque. Tyr également est réjouie de la prise de Jérusalem ; elle a insulté à son malheur en disant : « La porte des peuples est brisée ; » je possède un port des plus sûrs, et Jérusalem renversée, toute la multitude qui étaient gouvernée par ses volontés, s'est tournée vers moi ; puisqu'elle est déserte, je m'agrandirai de ses ruines, ou bien, elle autrefois si peuplée, sera maintenant changée en une solitude. Et le Seigneur de répondre : Parce que vous avez, ô Tyr, tenu ce langage et que vous avez insulté aux ruines de Jérusalem que la justice divine a renversée à cause de ses péchés, ce ne sera point par des messages ou par tous autres que je vous reprendrai ; me voici moi-même contre vous, et comme je soulève les flots de la mer, je soulèverai contre vous les Babyloniens suivis de bien d'autres peuples, qui assiègeront vos murs et les détruiront si complètement jusqu'au sol que la poussière en sera balayée à tous les vents et la place où fut Tyr sera semblable à la surface de la pierre nue la plus polie ; là où régnait autrefois l'animation d'une cité pleine de peuple, la solitude sera si grande que les pêcheurs y étend-

xy, ultima ab eo quod interficerent atque juglarent, *Chorethim* (Al. *Cherethim*.) hoc est, *interfectorum* nomen accepit. Perditi quoque Dominus omnes reliquias maritimæ regionis, quæ falsis (Al. falsæ) tunc duntur fluctibus, et vindictas non parvas, sed magnas faciet in furoribus, ut furor ejus finem habeat misericordie: ut postquam ultionem fecerit, arguens eam furoribus, tunc cognoscat Palestini, quod ipse sit Dominus.

« Et factum est in undecimo anno, prima (sive una) mensis, factus est sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, pro eo quod dixit Tyrus (sive Sor) de Jerusalem : Euge! contra facta sunt portæ populorum (sive gentes) : conversa est ad me, implebor, deserta est (sive quæ fuit plena, deserta est); propterea hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego super te, Tyre (sive Sor) : et ascendere faciam super te (Fulg. ad te) gentes multas, sicut ascendit mare fluctuans. Et dissipabunt muros Tyri, et destruent turres ejus, et radam (sive ventilabo) pulverem ejus de ea, et dabo eam in limpissimam (sive nitidissimam) petram. Siccato saganarum erit in medio maris quia ego locutus sum, ait Dominus Deus, et erit in direptionem gentibus. Filie quoque ejus que sunt in agro (sive in campo) gladio interficien-

tur, et scient quia ego Dominus. » *Ezech.* xxvi, 1 et seq. Consequenter prophetiæ ordo contextitur. Locutus erat contra filios Ammon et Moab et Scir, qui et ipsi sunt Idumæi, et Philistiim qui sunt in litore et in funiculo maris eundem litem tenent. Post Palestinos enim succedit Phœnicis regio, cujus metropolis est civitas *Tyrus*, quæ appellatur Hebræo Syroque sermone *(צור)*. Et quia capta Jerusalem, citam ipsa quævis est, et insultavit ac dixit : « Contra facta sunt portæ populorum, » ego partum tutissimum habeo, illaque subversa, ad me omnis multitudo conversa est, quæ illius regebat arbitrio ; et quia illa deserta est, ideo ego implebor, sive quæ plena fuit ante, redigetur in solitudinem. Quia igitur ista dixisti, et ruinis Jerusalem, quæ Dei judicio propter peccata sua subversa est, insultasti, propterea non per nuntios, nec per quoslibet alios, sed ego ipse oro adversum te, Tyre, et instar fluctuum maris ascendere maris ascendere faciam contra te Babyloniis cum plurimis nationibus, quarum oppugnatione muri tui et turres destruentur, in tantum ut usque ad solum cecidant, et pulvis illius radatur, sive in partes varias ventiletur, et sic humiliabitur, ut petre nitidissimæ comparetur ; tantaque erit in

dront leurs filets pour les faire sécher. Car c'est moi qui ai prononcé l'arrêt de Tyr, moi le Seigneur dont les paroles ne peuvent être vaines ; c'est moi qui la livrerai aux nations pour être leur proie. Ses filles aussi, qui sont dans la campagne, sur tout le littoral de la Phénicie, les villes et les places fortes, les bourgs et les châteaux périront par le glaive — par le glaive, dit la prophétie, parce qu'elle leur a donné le nom de filles — afin que l'issue des événements leur fasse connaître que c'est moi le Seigneur qui ai ordonné qu'il en fût ainsi.

Au figuré, puisque le mot hébreu soit se traduit par angoisse, on peut appeler de ce nom toute âme esclave de ses passions, laquelle, à la vue de Jérusalem, où était le temple et la vision de la paix, détruite par un juste jugement de Dieu à cause de ses vices et de ses péchés, fait éclater sa joie et se flatte de recueillir l'empire de cette cité jusque-là florissante. Telle est la conduite des sectateurs de doctrines ennemies et des hommes du siècle : lorsqu'ils voient la négligence d'un homme saint amener sa chute, ils se réjouissent, ils triomphent, comme si la ruine d'autrui était leur propre relèvement. De là cette menace du Seigneur, qu'il combatta lui-même contre les hommes de cette sorte, qu'il fera monter contre eux comme les flots de la mer plusieurs nations, qui renverseront en eux tout ce qui paraît y être inexpu-

gnable et fermement assis, et qui abattront tous leurs arguments jusqu'à les réduire en poudre. Les filets et les rets dans lesquels ils prenaient auparavant la foule trompée, Dieu les rendra inactifs et on les étendra pour les faire sécher sur le sol nu de la ville déserte, afin que d'autres pêcheurs, ceux que le Seigneur a envoyés, prennent la place des premiers. Quant aux filles de Tyr, qu'elle avait jusque-là gardées comme dans un appartement retiré et qu'elle ne laissait voir que difficilement à cause de ses doctrines mystiques et cachées, Dieu les fait traîner en public et passer au fil du glaive de l'Évangile, afin qu'elles comprennent que c'est lui, le Seigneur, qui a pour un peu de temps abandonné Jérusalem à cause de ses péchés et qui a détruit les fortifications de Tyr à cause de sa joie insultante en cette occasion.

« Car voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire venir à Tyr, des pays du Septentrion, Nabuchodonosor roi de Babylone, ce roi des rois, avec des chevaux, des chariots de guerre, de la cavalerie et de grandes troupes composées de divers peuples. Il fera tomber sous le fer vos filles qui sont dans les champs, il vous environnera de forts et de terrasses et il lèvera le bouclier contre vous. Il dressera contre vos murs ses mantelets et ses béliers et il détruira vos tours par ses armes. La multitude de ses che-

urbe, quondam frequentissima, solitudo, ut sagenæ piscatorum expandantur et siccentur in medio ejus. Ego enim Dominus locutus sum, cujus verba irrita esse non possunt, et tradam eam in direptionem gentibus. Filie quoque ejus, quæ sunt in agro sive in campo, hoc est in Phœnicis litore, urbes et oppida, vicæ atque castella interficientur gladio ; *περὶ ἀπορίας* : quia filias appellavit, interficentem ponit gladium, ut rerum sine cognoscent me esse Dominum, qui fieri ista precepit.

Potest juxta tropologiam quia sua nomen Hebraicum vertitur in *angustiam*, omnis anima quæ perturbationis occupata est, Sor appellari, quæ quando viderit pro suis vitis atque peccatis Dei judicio subverti Jerusalem, in qua fuit templum et pacis visio, exultat et ad se putat urbis quondam inclytæ imperium transferendum. Quod et in contrariis dogmatibus accipitur et in hominibus sæculi, quando viderint hominem sanctum per negligentiam esse prolapsam et gaudent et exsultant, quasi aliorum ruina, sua sit resurrectio. Propterea dominatur, quod ipse contra hujuscemodi homines dimicet, et ascendere faciat contra eos instar marinorum fluctuum

plurimas nationes, quæ destruant in eis quidquid munissimum et firmum viderint, et ita omnia eorum argumenta subvertat, ut in pulverem redigantur. Sagenas quoque et rotas quibus prius deciplam multitudinem piscabantur, cessare faciat, et in deserto urbis solo expandi atque sicari, ut pro filis alii subeat piscatores, quos Dominus ad piscandum misit. Sed et filias ejus, quæ prius quasi in thalamo servabantur et pro mysticis secretoribusque doctrinis nulli facile credebantur, processuras protrahendasque in publicum, et Ecclesiastico murene truncandas, ut intelligant quod ipse sit Dominus, qui et Jerusalem pro peccatis primum reliquit, et Tyri pro insultatione ejus gaudio munimenta destruxit.

« Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego adducam ad Tyrum (sive ad te sor) Nabuchodonosor regem Babylonis ab Aquilone, regem regum, cum equis, et curribus, et equitibus, et cætu populoque magno. Filias tuas, quæ sunt in agro, gladio interficiet, et circumdabit te munitionibus, et comportavit aggerem in gyro, et levabit contra te clypeum, et vineas, et arietes (sive lanceas) temperabit in muros tuos,

vaux vous couvrira d'un nuage de poussière, et le bruit de sa cavalerie, des roues et des chariots fera trembler vos murailles, lorsqu'il entrera dans vos portes comme par la brèche d'une ville prise. Le pavé de toutes vos rues sera foulé par les pieds de vos chevaux. Il fera passer votre peuple au fil de l'épée, et il renversera vos belles statues. Ils feront leur butin de vos richesses, ils pilleront vos marchandises, ils renverseront vos murailles, ils ruineront vos maisons magnifiques, et ils jetteront au milieu des eaux les pierres, les bois, et la poussière même de vos bâtiments. Je ferai cesser tous vos concerts de musique, et l'on n'entendra plus parmi vous le son de vos harpes. Je vous rendrai comme une pierre très-luisante, vous deviendrez un lieu à sécher les rets, et vous ne serez plus rebâtie à l'avenir, parce que c'est moi qui ai parlé, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech. xxvi, 7 et seq.* J'ai, comme d'habitude, marié le texte hébreu à version des Septante, sauf à noter les détails, sur lesquels ils diffèrent, afin de favoriser la brièveté des volumes. Ce qu'elle avait annoncé en ces termes : Je ferai monter contre vous des peuples nombreux, comme la mer soulève ses flots, et Tyr sera livrée en proie aux nations, la prophétie la répète maintenant sans voiles : Le Seigneur amènera des pays de l'Aquilon Nabuchodonosor roi

et turres tuas destruet in armatura sua. Inundatione eorum ejus operiet te pulvis eorum, et erit equitum, et rotarum, et currum movebuntur muri, tui, dum ingressus fuerit portas tuas quasi per introitum urbis dissipate (sive quasi ingrediens urbem de campo). Ungulis eorum suorum concutiant omnes plateas tuas : populum tuum gladio cadet, et statuæ nobiles in terram corruent (sive substantiam fortitudinis tuæ in terram deducet). Vastabit (sive vastabit) opes tuas, diripient negotiationes tuas (sive spoliabit substantiam tuam) et destruent (vel destruet) muros tuos, et domos tuas destruet (sive desiderabiles) subvertent (sive vertent) et lapides tuos et lingua tua et pulverem tuum in medio aquarum ponent (sive medio maris injiciet). Et requiescere faciam multitudinem cantorum (*Vulg.* canticorum) tuorum (sive destruarum multitudinem musicorum tuorum), et sonitus cithararum tuarum (sive vox organorum tuorum) non audietur amplius. Et dabo te in limpidissimam (sive ritidissimam) petram. Siccatio saganarum eris, nec edificaberis ultra, quia ego locutus sum, dicit Dominus Deus. » *Ezech. xxv, 7 et seq.* Utramque editionem ex more conjunxi, et in quibus discrepant, ex latere copulavi, brevitate voluminum providens. Ergo

de Babylone, le roi des rois, avec des chevaux, des chars et une armée innombrable, afin qu'il détruise d'abord les villes du littoral et les châteaux soumis à Tyr, et qu'il fasse ensuite assiéger Tyr elle-même. Il l'entourera de son armée, de levées de terre, et de terrassements, il assaillera ses murailles et les détruira avec des mantelets et des béliers, et telle sera la multitude des cavaliers, la poussière soulevée par leurs montures, le tumulte et les cris de l'armée, le bruit des roues, les honnisements des chevaux, que les fondements de la ville en seront ébranlés. Nabuchodonosor entrera dans la ville, après en avoir abattu les murs, comme un labourer qui rentre paisiblement de son champ, et telle sera la sécurité de son armée victorieuse qu'elle fera camper en liberté ses chevaux sur les places de Tyr, dont toute la population sera passée au fil de l'épée au milieu de la ville; ses statues autrefois si belles seront brisées et toutes les richesses des Tyriens deviendront la proie des vainqueurs, sans que rien puisse leur échapper; les maisons magnifiques seront renversées et la violence des vainqueurs ira jusqu'à jeter dans les eaux de la mer les bois, les pierres, tout ce qui n'aura pas été dévoré par l'incendie. Nabuchodonosor, ou plutôt le Seigneur lui-même fera cesser toute joie de cette ville, pleine du bruit des chansons

quod dixerat : Ascendere faciam ad te gentes multas sicut ascendit mare fluctuans, et erit Tyrus in directionem gentibus, tunc ponit manifestius, quod Nabuchodonosor regem Babylonis adducet Dominus ab Aquilone, regem regum, cum equis et curribus, et cum infinita exercitus multitudine, qui prius subditas Tyro in littore civitates et castella subvertat, et postea obsideri faciat Tyrum, valletque eam exercitu, et aggere, et munitionibus, vincisque (*Al.* clypeisque) et arietibus impingnet muros et destruat, et tanta sit multitudo equitum ejus, ut pulvere equitatus, et sonitu ululantis exercitus, rotarumque strepitu et eorum hianitu, urbis fundamenta moveant, et sic ingreditur civitatem dissipatis muris, quasi de campo securus ingrediens, tantaque securitas sit vincens exercitus, ut plateas Tyri concutiant eorum ungule, et omnis populus in medio corruat civilis, et statuæ quondam nobiles sive universa substantia in terram corruat, nihilque pristinarum divitiarum in expugnata urbe servetur, sed cum muris domos quoque nobiles destruantur, et tanta sit victorum sevitia, ut ligna et lapides, qui residui incendio fuerint, in medium mare projiciantur, et vel Nabuchodonosor, vel ipse Dominus quiescere faciat universam urbem lætiam, qua prius

et des harpes; elle sera renversée de fond en comble et deviendra un lieu propre à sécher les filets. Ce qui suit : « Vous ne serez plus rebâtie à l'avenir, » semble soulever cette question : Comment ne sera-t-elle pas rebâtie cette cité que nous voyons aujourd'hui la plus renommée et la plus belle de la Phénicie ? A cause de cela quelques-uns voudraient que ces maux, après lesquels elle ne doit plus être rebâtie, soient prédits à Tyr pour la fin des temps. Mais le moyen de concilier cette opinion avec le rôle joué par Nabuchodonosor, surtout quand nous lisons bientôt après que ce roi, après avoir abattu Tyr, ne reçut point la récompense de son travail, et que l'Égypte lui fut livrée précisément parce qu'il avait été l'instrument de la justice divine dans la punition de Tyr ? Ils ont lu, prétendent-ils, des récits d'écrivains grecs, phéniciens, notamment Nicolas Damascène, et barbares qui contredisent celui-ci; ils n'y ont rien trouvé sur cette prise de Tyr par les Chaldéens; mais nous pouvons prouver que beaucoup de faits, qui sont rapportés dans les Écritures ne se trouvent pas dans les livres grecs, et nous ne saurions accepter l'autorité de ceux dont nous détestons la perfidie et le mensonge. Par conséquent ces paroles : « Vous ne serez pas rebâtie à l'avenir, » nous les pouvons expliquer en ce sens que Tyr ne sera plus à l'avenir la reine des peuples, qu'elle n'aura

in canticis et psalteriis personabat, et ad solum usque subversa, sit siccatio saganarum. Quodque sequitur : « Non edificaberis ultra, » videtur facere questionem, quomodo non sit œdificata, quam hodie cernimus Phœnicis nobilissimam et pulcherrimam civitatem. Ex quo quidam volant in ultimo tempore hæc Tyrum esse passuram, quæ postea non sit œdificanda. Sed quomodo Nabuchodonosor personam servare poterunt, presertim cum legamus in consequentibus Nabuchodonosor oppugnasse Tyrum, et laboris sui non accepisse mercedem, et propterea tradi egyptum, qui Dei sententiæ in Tyri oppugnatione serviorum ? Græcæ et Phœnicum maxime Nicolai Damasceni, et alias Barbarorum aiunt se, qui huic historiæ contradicunt, legisse historias, et nihil super oppugnatione a Chaldæis invenisse Tyriæ civitatis, cum probare possimus nulla dici in Scripturis facta, quæ in Græcis voluminibus non inveniantur; nec debere nos eorum auctoritati acquiescere, quorum perfidiam et mendacia detestamur. Potest ergo quod dicitur : « Nec edificaberis ultra, » sic accipi, quod nequaquam ultra sit regina populorum, nec proprium habeat

plus un empire propre comme elle l'eût sous Hircan et les autres rois, et qu'elle servirait soit sous les Chaldéens, soit sous les Macédoniens, soit sous les Ptolémées, soit enfin sous les Romains.

Il n'est douteux pour personne qu'au figuré Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui vient du pays de l'Aquilon, ne soit la figure du diable, qui alors qu'il est le vent le plus violent et venant de la gauche ou funeste, s'attribue le titre de vent de droite ou favorable, et qui est le roi des rois et de tous les royaumes, qu'il le montre au Seigneur en lui disant : « Toutes ces choses m'ont été livrées, et je vous les donnerai si en vous prosternant vous m'adorez. » *Math. iv, 9.* C'est lui qui a ces chevaux et ces chars dont il est écrit : « Le cheval trompe souvent celui qui en attend son salut. » *Psalm. xxxii, 17.* « Ils ont été frappés d'un profond assoupissement, ces hommes qui montaient sur des chevaux. » *Psalm. lxxv, 7.* « Le Seigneur a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait. » *Exod. xv, 21.* C'est lui qui frappe de mort dans les champs, dans la vaste campagne, les filles de Tyr, les âmes retenues dans l'angoisse et comme dans la prison du péché, et qui entoure Tyr de ses retranchements et en ferme toutes les issues, afin qu'aucun habitant ne puisse échapper à l'empire du roi de Babylone. Il détruira, il réduira en poussière les

imperium, quomodo habuit sub Hiram et cæteris regibus; sed vel Chaldæis, vel Macédonibus, vel Ptolémæis, et ad postremum Romanis regibus servitura sit.

Nulli autem ambiguum juxta anagogen Nabuchodonosor regem Babylonis, qui venit ab Aquilone, diabolum intelligi, qui cum sit vultus durissimus et sinister, nomine dexter vocatur, presumens sibi nominis dignitatem, et est rex regum omniumque regnorum, quæ ostendit Dominus, dixitque ad eum : « Hæc omnia mihi tradita sunt, quæ dabo tibi si precidens adoraveris me. » *Math. iv, 9.* Iste habet equos et currus, de quibus scriptum est : « Fallax equus in salutem » *Psalm. xxxii, 17;* et : « Dormierunt omnes qui ascenderunt equos » *Psalm. lxxv, 7;* et in alio loco : « Equum et ascensorem projecit in mare » *Exod. xv, 21.* Iste filius Tyri, animas in angustia et in quodam peccatorum carcere positas, interficit in agro campoque latissimo, et circumdat Tyrum munitionibus suis, ut clausam teneat, et nullus ex ea Babylonii regis evadere possit imperium. Destruet muros turresque subvertet, et quidquid forte habuit in dogmatibus inundatione

murs et les tours de la ville, et tout ce qu'il y a de fort dans les doctrines sera ébranlé par l'inondation de sa cavalerie, le bruit des pas des chevaux, le fracas des roues et des chars. Il entrera sans trouver de résistance, par les portes de la ville dont les places, « parce qu'elle est large et spacieuse, la voie qui mène à la mort, » *Math.* vii, 13, seront foulées aux pieds de sa cavalerie ; il abattra toutes les magnificences et les belles statues dans lesquelles les habitants, s'étaient fait des images de mensonge et dont il est écrit : « Seigneur, vous anéantirez dans votre ville images. » *Psaln.* lxxii, 20. Après la destruction des murailles, il renversera aussi les riches demeures que Tyr s'était élevées, dans lesquelles elle mettait sa joie, et la ville tombera dans une telle désolation, que les pierres, les bois et les ciments dont elle avait fait ses murs seront jetés dans la mer, et que ses concerts de chants, de harpes et de tous instruments de musique par où elle faisait sa confiance dans la sagesse de ce monde, cesseront à tout jamais. Ses pêcheurs n'existeront plus, elle sera rasée au point d'être semblable à la pierre polie sur laquelle on fait sécher les filets, et elle ne sera plus rebâtie à l'avenir, parce que la sentence du Seigneur l'a livrée à Nabuchodonosor, qui l'a ruinée de fond en comble, conformément à cette parole de l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. » *I Tim.* i, 20. L'explication de passages comme

celui-là est des plus délicates, et le lecteur prudent et studieux doit être indulgent pour mes efforts ; s'il peut découvrir mieux, je n'hésiterai pas à me ranger à son avis ; qu'il le sache donc, il trouvera en autrui l'indulgence qu'il m'aura accordée à moi-même.

« Voici ce que le Seigneur Dieu dit à Tyr : Les îles ne trembleront-elles pas au bruit de votre chute et aux cris lugubres de ceux qui seront tués dans le carnage quise fera au milieu de vous ? Tous les princes de la mer descendront de leurs trônes, ils quitteront les marques de leur grandeur, ils rejeteront leurs habits superbes et éclatants par la variété de leurs couleurs, ils seront remplis de frayeur, ils s'assiéront sur la terre, et frappés d'un profond étonnement de votre chute soudaine, ils feront sur vous des plaintes mêlées de pleurs, et vous dirent : Comment êtes-vous tombée si malheureusement, vous qui habitez dans la mer, ô ville superbe, vous qui étiez si forte sur la mer avec tous vos habitants qui s'étaient rendus redoutables à tout le monde ? Les vaisseaux maintenant trembleront en vous voyant vous-même saisie de frayeur, et les îles seront épouvantées dans la mer, en voyant que personne ne sort de vos portes. » *Ezech.* xxvi, 15 et seq. Les Septante : « Voici donc ce que le Seigneur Dieu dit à Sor : Les îles ne seront-elles pas ébranlées au bruit de votre ruine, et des gémissements de vos blessés, lorsque l'épée aura été tirée du fourreau au milieu de vous, que tous les prin-

phemare. » *I Tim.* i, 20. *Loca difficilia sunt, et prudens lector ac diligens debet ignoscere labori meo, aut si melius quid potuerit invenire, et ego in ejus transibio sententiam, dummodo noverit veniam quam mihi tribuet, se ab aliis accepturum.*

« Hæc dicit Dominus Deus Tyr : Nunquid non a sonitu ruinae tuae, et gemita interfectorum tuorum, cum occisi fuerint in medio tui, commovebuntur insulae ? Et descendunt de sedibus suis omnes principes maris, et auferent exuvias suas, et vestimenta sua varia abiciunt, et indantur stupore. In terra sedebunt, et attenti super repentino casu tuo admirabuntur, et assumentes super te lamentum, dicent tibi : Quomodo peristi que habitas in mari, urbs inelyta, que fuisti fortis in mari cum habitatoribus tuis quos formidabant universi ? Nunc stupebunt nares in die pavoris tui, et turbabuntur insulae in mari, eo quod nullus egrediatur ex te. » *Ezech.* xxvi, 15 et seq. *LXX* : « Quia hæc dicit Dominus Deus Sor : Nonne a voce ruinae tuae cum ingeant uerint vulnerati tui, cum evaginatus fuerit gladius in

ces de la mer descendront de leurs trônes, qu'ils ôteront leurs couronnes et qu'ils seront dépouillés de leurs vêtements de divers couleurs ? Ils seront fous de colère, ils s'assiéront sur la terre, ils seront frappés de terreur dans leur ruine, ils gémiront sur vous, ils répandront sur vous leurs plaintes et leurs larmes et vous dirent : Comment avez-vous péri, comment avez-vous été dispersée dans la mer, ville célèbre, qui avez été forte sur la mer ? Comment n'est-elle plus, elle et ses habitants, elle qui s'était rendue redoutable à tous les habitants de son pays ? Et les îles seront épouvantées au jour de ruine, les îles seront troublées dans la mer par votre chute. » Suivons d'abord le récit historique en dévoilant le sens des mots par une courte métaphore. « Voici ce que dit Adonai le Seigneur à Tyr » ou Sor en hébreu : Est-ce qu'au jour de votre ruine, quand vous serez tombée sous les attaques de Nabuchodonosor, et au bruit des gémissements des blessés ou des mourants qui auront été frappés au milieu de vous, les îles ne seront point ébranlées ? Tous les rois et les princes de la mer, qui commandent dans les diverses îles descendront de leur sièges ou de leurs trônes, ils ôteront leurs diadèmes de leurs têtes, pour se dépouiller de tout prestige royal, ils rejeteront leurs vêtements précieux et brillants de mille couleurs,

l'excès de la stupeur les fera tomber dans la folie ; dans leur humiliation et leur abaissement ils s'assiéront sur la terre ; devant l'exemple de votre chute ils redouteront un sort semblable pour eux, et repoussant toute foi à l'éternité des biens de la terre, ils répandront sur vous leurs plaintes et leurs larmes en ce chant de deuil : Comment avez-vous péri, vous qui habitiez dans la mer, ville superbe ou illustre ? Tyr, en effet, était d'abord une île que rien ne reliait au continent, les historiens grecs, latins et barbares sont unanimes sur ce point ; plus tard Nabuchodonosor roi des Chaldéens, ou d'après quelques-uns, Alexandre roi des Macédoniens, fit jeter une digue comme chemin d'accès pour les bœliers et les machines de siège, et l'île devint ainsi une péninsule. Vous donc, ô Sor, ô Tyr, qui fûtes autrefois la plus forte des îles, ou une ville célèbre entre toutes dans le monde entier avec vos habitants qui s'étaient rendus redoutables à tous, comment êtes-vous tombée tout-à-coup ? Maintenant les îles, et mieux d'après l'hébreu, les vaisseaux seront frappés d'étonnement ou de crainte à votre sujet, au jour de votre effroi et de votre ruine, et les îles seront ébranlées sur la mer — il est donc préférable de lire d'abord « les vaisseaux » pour ne pas nommer deux fois « les îles » — parce que nul ne sortira désormais de vos por-

medio tui, commovebuntur insulae, et descendunt de sedibus suis omnes principes maris, et auferent coronas suas, et vestimentis suis variis nudabuntur ? Furor insanient ; in terra sedebunt, et formidabunt perditionem suam, et gement super te, et assumment super te lamentum, et dicent tibi : Quomodo peristi et dissipata es in mari, urbs laudata, quae fuisti fortis in mari ; ipsa et habitatores ejus, quae dedit timorem suum omnibus habitatoribus suis ? Et formidabunt insulae in die ruinae tuae, et turbabuntur insulae in mari in exitu tuo. » Primum ipsa historiae verba pandamus brevissima *perceptiva* sensum diolorum aperientes, « Hæc dicit Adonai Dominus Tyr, » quae Hebraice appellatur *סור* (Ty) : Nunquid in die ruinae tuae, quando Nabuchodonosor oppugnantem corrueris, et in gemitu vulneratorum sive interfectorum tui, qui occisi fuerint in medio tui, non commovebuntur insulae ? Et descendunt omnes reges de sedibus sive solis suis et principes maris qui diversis imperant insulis, et auferent diademata de capitibus suis, omnem regnandi gloriam deponentes et vestes pretiosissimas et incredibili varietate fulgentes abiciunt a se, et stuporis magnitudine vertentur in amentiam, atque humilitate

dejecti, sedebunt in terra, et cum te viderint corruisse, sibi similia formidabunt, nihique putabunt in terra posse perpetuum, sed e contrario assumment super te lamentum et flebile canticum commemorabunt, dicentes : Quomodo peristi que habitas (A. habitabas) in mari, urbs inelyta sive laudata ? Tyrum enim fuisse insulam et nullum habitus de terra introitum, in Graecis Latinisque et Barbaris historiis legitur : sed postea a Nabuchodonosor rege Chaldaeorum, vel, ut nonnulli affirmant, ab Alexandro, rege Macedonum, jactos esse aggeres et oppugnatione vincisque et arietibus locum preparatum, ac de insula factam esse peninsulam. Tu igitur, o Sor, o Tyre, quae quondam fuisti in cunctis fortissima insulis, sive in urbibus omnium voce laudata cum habitatoribus tuis, quos universi timebant, quomodo subito corruisti ? Nunc stupebunt sive paventur super te insulae, et ut melius habetur in Hebraico, *næres*, in die pavoris et ruinae tuae, et turbabuntur insulae in mari. (Unde consequentius demata de capitibus suis, omnem regnandi gloriam deponentes et vestes pretiosissimas et incredibili varietate fulgentes abiciunt a se, et stuporis magnitudine vertentur in amentiam, atque humilitate quando fueris ducta captiva.

tes, ou, d'après la version des Septante, « au jour de votre sortie, » quand vos habitants seront emmenés en captivité.

Ces explications étant données comme des sortes d'assises du mur de l'histoire, efforçons-nous de mettre le fait spirituel sur l'édifice. Qu'on se représente un homme, qui, après avoir gardé longtemps la pureté, avoir été longtemps florissant de vertus, est ensuite tombé dans quelque grave péché mortel. Toutes les îles, c'est-à-dire ceux qui sont battus par les flots amers de ce monde, ne seront-elles pas ébranlées au bruit de sa ruine et de la mort de ses vertus? Ils descendront du trône de leur orgueil, tous ceux qui, sur l'Océan des siècles, étaient regardés comme princes, et dans un profond abaissement, ils ôteront de leurs têtes les diadèmes qu'ils semblaient posséder par les bonnes œuvres, ils se dépouilleront des vêtements rehaussés des diverses couleurs des vertus, et ils se revêtiront de stupeur, ou bien, dans l'égarément de la crainte, ils seront comme frappés de folie; ils s'assieront sur la terre, et pleins d'un douloureux étonnement sur sa soudaine ruine, ils répandront sur lui leurs plaintes mêlées de larmes, et s'écrieront: Comment avez-vous péri, vous qui étiez en possession du salut? Comment êtes-vous tombé, vous qui vous étiez si longtemps tenu debout, qui étiez regardé comme inébranlable entre tous dans la mer de ce monde, et dont l'opinion

de tous exaltait la force? Et vos habitants, ces pensées si fermes à l'épreuve des traits enflammés du diable, qui s'étaient rendues redoutables à tous les adversaires, comment se sont-elles changées en un objet de compassion? Aussi les vaisseaux, tous les saints qui traversent les flots de ce monde, seront frappés d'étonnement au bruit de votre chute, et les îles, les âmes battues des vagues, seront ébranlées en apprenant votre épouvantable ruine, de peur de succomber comme vous. La chute d'autrui sert d'exemple aux justes, parce que tous sur cette terre, nous marchons d'un pied faible et chancelant, d'un pas ondoyant pour ainsi dire, et que notre victoire n'est jamais sûre et certaine, puisque les vertus si fermes en vous, en sont sorties, ou puisque vous êtes sorti de la vertu et que votre perte est consommée. Car, ce n'est point sur nos œuvres passées, c'est sur notre état présent que Dieu nous juge. Il faut toujours craindre, toujours redouter que la tempête d'un moment ne renverse notre ancienne gloire et notre ferme établissement.

« Car, voici ce que dit le Seigneur: Lorsque je vous aurai rendue déserte comme les villes qui ne sont plus habitées, que j'aurai fait fondre une mer sur vous et que je vous aurai couverte d'un déluge d'eaux; lorsque je vous aurai précipitée avec ceux qui descendent dans la fosse profonde, pour vous joindre à la multitude des morts éternels; lorsque je vous

fortissime adversum omnia ignita diaboli jacula resistentes, quæ prius erant formidini omnibus adversariis, versa sunt in stuporem. Sed et naves, omnes videlicet sancti, qui hujus sæculi fluctus transeunt, obstupescunt cum te viderint concidisse. In die pavoris et ruinae tua turbabuntur insulae, et non ipsæ similia sustineant. Aliorum enim ruina exempla iustorum sunt, dum omnes infirmo et imbecillo statu fluctuantique vestigio in isto sæculo commoramur, et nunquam est nostra certa securaque victoria; quando egredientur in isto sæculo steterant, vel in exitu tuo, in fine et consumptione tua. Non enim ex præteritis, sed ex presentibus judicamur. Cavendumque est, et semper commendandum, ne veterem gloriam et solidam firmationem, unius horæ procella subvertat.

« Quia hæc dicit Dominus (Vulg. addit Deus): Cum dederò te urbem desolatam sicut civitates quæ non habitantur, et adduxero super te abyssum, et operuerint te aquæ multæ, et detraxero te cum his qui descendent in lacum (sive ad eos qui descendent in lacum) sive ad eos qui descendent in fo-

aurai placée au fond de la terre avec ceux qui sont descendus dans le tombeau, pour être toujours inhabitée, comme les solitudes de plusieurs siècles, et qu'en même temps, j'aurai fait éclater ma gloire dans la terre des vivants; je vous réduirai à rien, vous ne serez plus; et quoiqu'on vous cherche, on ne vous trouvera plus, dit le Seigneur Dieu. » *Ezech. XXVI, 19 et 399.* Il faut joindre ceci à ce qui précède. Quand je vous aurai rendue, ô Tyr, une ville déserte pour toujours, comme sont les autres villes qui n'ont plus un seul habitant, que j'aurai fait fondre une mer sur vous et que je vous aurai couverte d'un abîme d'eau, d'une multitude innombrable d'ennemis, — car Dieu parlant à une île et à une cité établie dans une île, compare métaphoriquement le grand nombre des ennemis aux flots de l'Océan — lorsque je vous aurai précipitée avec ceux qui descendent dans la fosse profonde ou dans le lac de feu, pour vous joindre à ceux qui sont dans les enfers, au sujet desquels nous lisons dans les psaumes: « Ils entreront dans les parties les plus basses de la terre, ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards; » *Psal. LXII, 10, 11*; à la multitude des morts éternels, là où il y a des pleurs et des grincements de dents; lorsque je vous aurai placée au fond de la terre, dans la demeure de l'antique serpent, pour être toujours inhabitée comme

les solitudes de plusieurs siècles et les déserts, au fond de la terre, où il n'y aura plus aucun souvenir des bonnes actions et où les peines seront éternelles; lorsque enfin je ne vous aurai point fait renaitre dans la terre des vivants, dont il est écrit: « Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre; » *Math. V, 4*; et dans les psaumes: « Je serai agréable au Seigneur dans le pays des vivants; » *Psal. CXIV, 9*; alors dis-je, vous serez réduite au néant, vous périrez pour toujours, vous ne serez plus, selon ce qui est écrit dans un autre psaume: « Accordez-moi, Seigneur; quelque relâche, afin que je reçoive du rafraîchissement avant que je parte et que je ne sois plus. » *Psal. XXXVIII, 14.* Non point que celui qui est dans les supplices éternels cesse d'exister, mais parce que de celui qui ne vit pas en Dieu, les Saintes Ecritures disent qu'il a cessé d'exister. De là cette parole d'Esther contre les idoles « Ne livrez pas votre sceptre à ceux qui ne sont pas. » *Esth. XIV, 11.* Assurément ils existaient ceux à qui elle prie de ne pas se livrer, mais ils n'étaient pas en Dieu, ayant cessé d'appartenir aux vertus et au Dieu vivant. Il faut remarquer que Tyr est cherchée par celui qui vient chercher et sauver ce qui avait péri, et laissant quatre-vingt-dix-neuf brebis dans les montagnes, cherche la seule brebis égarée. *Math. XVIII.* De même, la fem-

veam) ad populum sempiternum, et collocavero te in terra novissima (sive in profundo terrarum) sicut solitudines veteres, cum his qui deducuntur in lacum (sive descendunt in foveam) ut non habitent, et (Vulg. Porro cum) dederò gloriam in terra viventium (sive ut non resurgas in terra viventium,) ad nihilum redigam te (sive perditionem dabo te) et non eris, et requisita non invenieris (Vulg. addit ultra) in sempiternum, dicit Dominus Deus. *Ezech. xxvi, 19 et seq.* Cum superioribus jungit quæ dicta sunt. Quando te dederò, o Tyr, urbem in perpetuum desolatam, sicut civitates sunt aliæ quæ omnino non habitantur, et adduxero super te abyssum, et operuerint te aquæ multæ, vel hostium infinitæ multitudines, vel certe qui ad insulam loquuntur et ad urbem in insula constitutam tropologie ad adversorum frequentiam abissi fluctibus comparat; et detraxero te cum his qui descendent in lacum, sive in foveam, ad eos qui in inferno sunt, de quibus et in Psalmis legitur: « Introibunt in inferiora terræ, tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt » *Psal. lxxi, 10, 11*; ad populum sempiternum, ubi est fletus oculorum et stridor dentium, et

posuero te in terra novissima, in qua antiquus draco constitutus est, et sicut veteres solitudines atque deserta, ubi nulla honorum recordatio, sed penæ erunt sempiternæ, neque te fecero suscitari in terra viventium, de qua scriptum est: « Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram » *Math. v, 4*; et in alio loco: « Placebo Domino in regione vivorum » *Psal. cxv, 9*; tunc redigeris in nihil, sive peribis in æternum, et ultra non eris, secundum illud quod in alio psalmo scriptum est: « Dimitte mihi ut refrigerer priusquam abeam et amplius non ero » *Psal. xxviii, 14.* Non quod esse desistat qui in penis est sempiterni; sed quod qui Deo non vivit, in Scripturis sanctis diacrit non subsistere. Unde et Esther contra idola loquens: « Ne tradas, inquit, sceptrum tuum his qui non sunt » *Esther. xiv, 11.* Dique erant quibus obscurat ne tradatur; sed Deo non erant, qui virtutibus et viventi Deo esse cessant. Et hoc notandum, quod queritur Tyrus ab eo qui venit querere et salvum facere quod perierat, et nonaginta novem ovibus in montibus derelictis, querit unam errantem ovem *Math. xviii.* Multæ quoque quæ unam drachmam perdidit, et

me qui, ayant perdu une drachme, la cherche, la trouve, et appelle ses voisins pour partager sa joie. *Luc. XV.* Si celui qui cherche Tyr ne la trouve pas, on doit en accuser, non sa négligence mais Tyr elle-même qui se déroba à la main du bon pasteur. « Et vous ne serez plus jamais, » ou d'après l'hébreu qui porte *LOLAM*, en grec *αὐθις*, « vous ne serez plus d'un siècle, » selon la prophétie d'Isaïe, qui dit que Tyr doit être rétablie dans sa splendeur première après soixante-dix ans. *Isa. XXIII.* Le mot siècle, ou durée de la vie humaine, répond ici à soixante-dix ans, conformément à cette parole du Psalmiste : « Les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante-dix ans ; si les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est que peine et douleur. » *Psal. LXXXIX, 10.* Cette courte métaphore se rapporte à Tyr.

Ce passage peut aussi s'appliquer à ceux qui, esclaves de ce monde, sont précipités dans l'enfer, engloutis dans l'abîme des supplices, entraînés dans le fond de la terre, joints à ceux qui sont dans la solitude de tous les âges, et précipités dans le lac de feu ou la fosse profonde, en sorte qu'ils ne seront plus habités par l'Esprit saint. C'est d'eux qu'il est écrit : « L'impie, lorsqu'il est tombé au fond de l'a-

quærit, et inventi, et vicinas convocat ad lætitiæ societatem *Luc. xv.* Sin autem requisita non inventi Tyrus, non est querentis vitium, sed ejus qui boni pastoris fugerit manum. « Et ultra, » inquit, « non cris in sempiternum ; » sive, ut in Hebraico *LOLAM* (א) לעולם et in Græco *αὐθις*, scribitur, unum sæculum significat, juxta illud Isaïæ, qui post septuaginta annos dicit Tyrum restitutum in integrum statum. *Isa. xxiii.* Aiunt autem unum sæculum, id est, humane temporis ætatis, septuaginta annorum numero supputari. Psalmista dicitur : « Dies annorum nostrorum, in ipsis septuaginta anni. Sin autem in potestatisbus, octoginta anni, quidquid supra, labor et dolor est. *Psal. lxxxix, 10.* Hoc *לעולם* brevis de Tyro diximus.

Quod et ad eos referri potest qui in angustia hujus sæculi constituti, deducuntur ad inferos, et operiuntur abyssis fluctibusque pœnarum, et trahuntur ad inferiora terre, et his copulantur qui in veteri solitudine sunt, et de decuntur in lacum, sive in foveam sempiternam, ut ultra non habitentur a Spiritu sancto. De quibus scriptum est : « Impius cum occiderit in profundum malorum, contemnit.

(a) Omittunt editi libri particulam *lamed*, legendes *לעולם* quod siue *lamed* non potest sonare in *sempiternum*. *Mart.*

bime du mal, est plein de mépris. » *Prop. xviii, 3.* Ils cesseront d'exister sur la terre des vivants, ils périront, ils seront anéantis, ils n'appartiendront plus à Dieu. Ils abusent de ces témoignages, ceux qui prétendent que ne sont point éternels les châtimens des pécheurs, tandis que ceux-ci, Dieu les ayant cherchés et ne les ayant point trouvés, ont cessé d'exister à jamais, parce qu'ils ont perdu par leur faute celui qui dit : « Je suis la vie. » *Joan. xiv, 6.*

« Le Seigneur me parla encore et me dit : Vous donc, fils de l'homme, faites entendre une plainte lugubre sur la chute de Tyr, et vous direz à cette ville qui est située près de la mer, qui est le siège du commerce et du trafic des peuples de tant d'îles différentes : voici ce que dit le Seigneur Dieu. » *Ezech. xxvii, 1, 3.* Si j'avais voulu réunir en un seul corps toute la prophétie contre Tyr ou au sujet de la lamentation sur Tyr, cette étude serait d'une longueur qui en rendrait l'intelligence obscure au lecteur, son esprit ne pouvant pas tout embrasser à la fois et notamment remarquer en quoi la version des Septante s'écarte du texte hébreu, c'est-à-dire ce qu'ils ont ajouté ou ce qu'ils ont retranché. Je m'en tiendrai donc à citer ma traduction en relevant au passage les divergences, laissant à Dieu la parfaite science

*Prop. xviii, 3.* Nec de cætero erunt in terra viventium, sed peribunt, et redigentur ad nihilum, et Deo esse cessabunt. Quibus testimonii abutuntur, qui dicunt impiorum et non peccatorum penas esse perpetuas ; qui quasi ad Deo, non sunt inventi, et in æternum esse cessarunt, quia suo vitio perdidit eum qui dicit : « Ego sum vita. » *Joan. xiv, 6.*

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Tu ergo, fili hominis, assume super Tyrum lamentum, et dices Tyro quæ habitat in introitu maris, ne, orationi populorum ad insulas multas (sive ab insulis multis) : Hæc dicit Dominus Deus. » *Ezech. xxvii, 1* et seq. Si voluero totam prophetiam contra Tyrum, sive super lamentatione Tyri, uno sermone comprehendere, et longum faciam, et sensum lectoris obscurem ; dum omnia simul non potest retinere, præcipue in quibus ab Hebraico in hoc loco *LXX* editio discrepat, hoc est, quæ addiderint, quæve subtraxerint. Itaque nostra crimus interpretatione contenti, et sicubi dissonant, ex latere copulabimus, perfectam omnium Deo scientiam relinquentes : et quid nobis videatur in singulis, brevis admonēbi-

de toutes choses, et je donnerai sur chaque point les explications qui me sembleront utiles. Quand on fait entendre une plainte sur quelqu'un, c'est que ce quelqu'un vous tient encore au cœur. Ainsi Samuël pleurait et se lamentait sur Saül, *I Reg. xvi*, et l'apôtre Paul verse d'abondantes larmes sur ceux qui sont tombés dans la fornication et qui n'ont pas fait pénitence, *II Corinth. xii*, et Jérémie écrit en quatre alphabets, ses lamentations sur la ruine de Jérusalem. Tyr donc ou Sor habite, selon la lettre, à l'entrée de la mer soit parce qu'elle fut d'abord une île, soit parce qu'elle reçoit dans un port des plus sûrs, les navires venant des hautes eaux, et qu'elle est le point de départ du trafic avec un grand nombre d'îles ou le siège du commerce venant de ces îles. La chose est encore vraie de nos jours, et Tyr est encore le centre du trafic entre presque toutes les nations. Quant au sens spirituel, si nous continuons dans la voie où nous sommes entrés tout ce qui est dit de Tyr, nous le rapporterons aux conflits de cette vie, assujettie à l'esprit malin, et aux différentes perturbations qui l'étreignent et l'assaillent comme des flots. Écoutez sur les trafiquants de cette sorte, le langage mystique du psaume : « Ceux qui descendent sur mer dans les navires et qui travaillent au milieu des grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans la

profondeur des abîmes. » *Psal. cvi, 23, 24.*

« O Tyr, vous avez dit en vous-même : Je suis une ville d'une beauté parfaite, » ou : « Je me suis donnée la beauté pour ceinture, et je suis placée au cœur de la mer. » *Ezech. xxvii, 3.* La première faute de Tyr est dans la pensée, que le bien qu'elle a, elle le doit, non à Dieu, mais à elle-même, et que toute cette beauté qui lui vient de régions diverses, est le fruit de sa diligence et de sa force. Elle dit : « J'ai une beauté parfaite, » ou : « Je me suis donnée la beauté pour ceinture, » alors qu'elle est située au cœur, c'est-à-dire au milieu de la mer, qu'elle est mal affermie comme une île, qu'elle flotte, qu'elle est en butte aux chocs des flots. Le cœur de la mer signifie bien le milieu, le témoignage suivant le prouve : « C'est pourquoi nous ne serons point saisis de crainte, quand la terre serait renversée et que les montagnes seraient transportées au cœur de la mer. Ses eaux ont fait un grand bruit et ont été tout agitées. » *Psal. xlv, 3, 4.* Nous savons aussi que Notre-Seigneur descendit au cœur, c'est-à-dire au milieu de la terre, aux enfers. Quant à la beauté parfaite, elle n'est le partage d'aucun homme, si ce n'est du corps de Jésus-Christ, l'Eglise, à qui la donnent les vertus de saints nombreux. De là ce qu'il dit lui-même à l'épouse : « Vous êtes toute belle ma sœur, vous êtes immaculée. » *Cant. iv, 7.*

mus. Qui plangitur, adhuc curæ est ei a quo plangitur. Unde et Samuel flebat atque plangebat super Saül ; *Reg. xxi* ; et apostolus Paulus lamentatur et lugebat super his qui fornicati sunt et non egerunt poenitentiam *II Corinth. xii* ; et Jeremias lamentationes super eversione Jerusalem quatuor scribit alphabets. Habitat ergo, juxta litteram, Tyrus, sive Sor, in introitu maris, vel quod prius insula fuit, vel quod portu tutissimo de alto venientes recipit naves, et ad negotiatio populorum ad insulas multas, sive de insulis multis. Quod quidem usque hodie perseverat, ut omnium propæmodum gentium in illa exerceantur commercia. Coptam autem interpretationem sequentes, quidquid de Tyro dicitur, referemus ad *αὐθις*, id est, « angustias » istius mundi, qui in maligno positus est, et variis perturbatiōibus quasi fluctibus concutitur atque percutitur. De hujuscemodi negotiatoribus et in psalmo mystico sermone narratur : « Qui descendunt mare in navibus, facientes operationes in aquis multis, ipsi videntur opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » *Psal. cvi, 23, 24.*

« O Tyre, dixisti : Perfecti decoris ego sum (sive

dixisti : Circumdedit mihi ego decorum) et in cordo maris sita. » *Ezech. xxvii, 3.* Primum crimen est Tyri, si quid videtur habere boni, non Dei putare, sed suum, et omnem pulchritudinem, quæ illi de diversis venit regionibus proprio estimare diligentæ atque virtutis. Dixit enim : « Perfecti decoris ego sum, sive ego mihi circumdedit decorum, » cum sit in corde, hoc est, in medio maris sita, et quasi insula moveatur, et fluctuet, et undarum illisioibus confringatur. Quod autem cor maris, medium significet, et ille propheticus sermo demonstrat : « Propterea non timebitis eum conturbata fuerit terra, et translati montes in cor maris. Sonnerunt et turbata sunt aquæ eorum » *Psal. xlv, 3, 4.* Sed et Dominus noster in corde terræ, hoc est, in medio, ad *(Al. et ad)* inferos dicitur descendisse. Vera autem et perfecta pulchritudo in nullo hominum, nisi in Christi corpore, quod interpretatur Ecclesia, et multorum sanctorum virtutibus congregatur. Unde et ipse loquitur ad sponsam : « Tota palæstra es, proxima mea, et macula non est in te. » *Cant. iv, 7.*

« Finitimi tui qui te ædificaverunt, impleverunt